

Le Valier, un massif de légendes

De nombreuses légendes sont associées à des éléments remarquables du massif du Mont-Valier. Elles ont été collectées par Caralp, Carrandié et Bégouen. Dans les formes des roches blanches des *oelhas anticas* (les brebis anciennes), l'imaginaire traditionnel voit des brebis pétrifiées ; dans celles du mont Nèr (le mont Noir), leur berger. Ce dernier aurait été pétrifié avec ses brebis par saint Pierre pour son irrespect vis à vis des autres (il volait des brebis)



Représentation du mont Nèr et des oelhas anticas d'après le légendaire traditionnel

et de lui-même. Quant aux croix du mont Valier, il se dit qu'elles étaient au nombre de trois au départ. L'une d'entre elles aurait été jetée par un berger, l'autre prise par un prêtre et ramenée du côté de Seix pour soigner un troupeau atteint d'une épidémie. De ces trois croix, il n'en subsista qu'une.

Les lacs d'Arauech, Cruzous et Milouga font également l'objet d'une légende dite «Des trois lacs» très souvent contée lors des veillées de la vallée de Bethmale. Comme toute légende orale, elle ne se raconte pas toujours ni partout de la même manière, d'autant qu'elle s'attache à une question centrale pour la civili-

sation agro-sylvo-pastorale : la maîtrise des estives. Tandis que la version de Caralp fait référence à un affrontement entre des bergers locaux et de mythiques Sarrazins, une version trouvée dans «*L'almanac patouès de l'Ariéjo*» de 1899 met en scène un affrontement entre bergers du versant nord (Bethmale) et du versant sud (Val d'Aran). La légende raconte qu'il y aurait eu 108 morts au lac d'Arauech, 102 à Cruzous et tellement au lac de Milouga qu'on ne le sait plus.

Ainsi, le mont Valier porterait trace visible de la formation géologique et trace immatérielle des affrontements entre communautés humaines voisines.

Un chemin pour la liberté

A partir d'entretiens avec Paul Broué, Annie Rieu, Jean-Claude Rivère

Le chemin d'évasion de Saint-Girons à l'Espagne par le massif du Mont-Valier, pendant la Seconde Guerre mondiale, est devenu le symbole des itinéraires d'évasion du Couserans avec la mise en place d'une marche annuelle du souvenir, balisée par des stèles commémoratives.



Moins surveillé que d'autres en raison de sa complexité et de sa longueur, il a d'abord été utilisé dans l'autre sens par des républicains espagnols à partir de 1936. Les «évadés», prisonniers de guerre en fuite, résistants dénoncés, enfants de troupes, pilotes anglais, et aussi juifs et autres civils victimes de discrimination, étaient pris en charge par des réseaux de résistants. Ils étaient souvent arrêtés à leur arrivée en Espagne et emprisonnés à Sort. Au total, ce sont environ 3000 personnes qu'une quarantaine de passeurs du Couserans ont accompagnées au péril de leur vie.

Les sentiers montagnards ont aussi permis le passage d'informations, par exemple sur les forces d'occupation autour de Marseille.

Le musée du chemin de la liberté (www.chemindelaliberte.com), dans l'ancienne gare de Saint-Girons, rend un bel hommage aux passeurs.

La croix du mont Valier : une longue histoire

L'histoire des croix du Valier est riche en péripéties : elles ont été jetées, piétinées, brûlées, massacrées. La première aurait été implantée, selon la légende, par l'évêque Valier au Ve siècle, remplacée ensuite au XVIIe siècle par Bernard de Marmiesse. Enfin, la dernière fut bénie par Jean Fauroux, le 2 septembre 2012. Outrage du temps et main de l'homme, complices de l'oubli !

Bénédiction de la croix le 2 septembre 2012



L'activité pastorale : un emblème du massif

Le massif du Mont-Valier est une zone de pastoralisme actif. Les forêts domaniales de Seix, Bethmale, Bonac-lrazein et Bordes-sur-Lez sont soumises aux droits d'usage au profit des éleveurs locaux. Cependant, ceux-ci sont aujourd'hui trop peu nombreux pour exploiter l'ensemble de la ressource et les 6 groupements pastoraux présents sur le massif accueillent désormais des troupeaux provenant des vallées voisines, voire du Gers ou de l'Aude. Au total, plus de 6000 brebis, 300 vaches et quelques chevaux appartenant à une cinquantaine d'éleveurs estivent sur près de 6000 hectares de surfaces pastorales.



Brebis de race Tarasconnaise sur le massif du Valier

L'activité pastorale est soutenue par le plan de soutien à l'économie de montagne mis en œuvre en 2007. Ce plan a permis la consolidation ou la création de 6 emplois de bergers, ainsi que l'amélioration de leurs conditions de vie grâce à la rénovation ou à la création de cabanes et la mise en place d'équipements structurants. Le classement du massif en zone Natura 2000 a également permis une meilleure prise en compte des interactions entre élevage et environnement, par l'intermédiaire de «mesures agro-environnementales territorialisées».

Sur ces montagnes accidentées, la garde des brebis se fait le plus souvent en «escabots», c'est-à-dire par petits groupes dispersés sur l'estive, plus vulnérables aux attaques d'Ours. A l'heure actuelle, le risque d'une diminution des troupeaux ovins transhumants est une préoccupation majeure dans les Pyrénées centrales, renforcée par les problèmes de cohabitation avec les prédateurs.

D'une manière générale, la dynamique de développement pastoral doit également beaucoup à l'engagement des collectivités dans la maîtrise d'ouvrage et l'autofinancement d'une partie des travaux, mais aussi à l'important travail d'animation réalisé par la Fédération pastorale de l'Ariège.

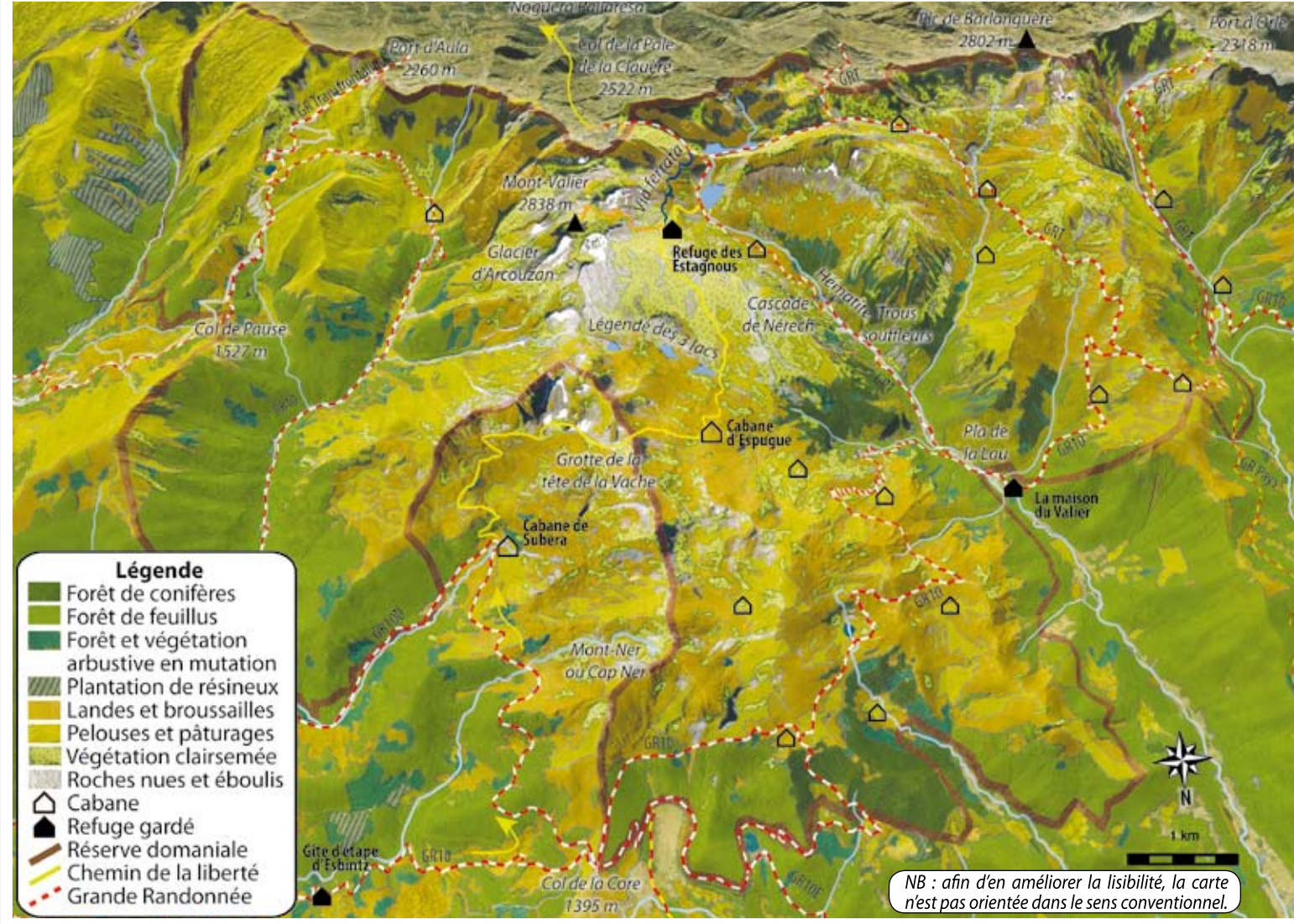
Des trésors floristiques à tous les étages

Le massif du Mont-Valier offre aux plantes une très grande diversité de conditions de vie. Celle-ci est liée à la succession des étages de végétation, à la variété des expositions, des roches-mères et des influences climatiques.

A l'étage montagnard, la Violette cornue et l'Achillée millefeuille fleurissent dans les prairies pâturées. Les forêts de Hêtre et parfois de Sapin tapissent les versants. Elles ont été profondément modifiées par les activités de charbonnage jusqu'au XIXe siècle favorisant le Hêtre par rapport au Sapin. A l'étage subalpin, le pâturage extensif contribue au maintien de nombreuses espèces dont la réglisse est la plus emblématique. Les Pins à crochets qui subsistent sur des crêtes rocheuses, témoignent de l'existence passée de forêts d'altitude. Dans les secteurs les moins pâturés des versants nord, se développent le Rhododendron et la Myrtille. Aux versants sud, c'est la Callune-fausse bruyère.

La présence de l'eau contribue à la diversité des milieux. Des plantes très spécialisées apparaissent sur sol tourbeux, comme la Linaigrette engainée, plante protégée reconnaissable à son unique pompon blanc, rare ailleurs dans les Pyrénées. Les reliefs escarpés sont entrecoupés de falaises. Le Céraiste des Pyrénées se trouve dans les éboulis de roches siliceuses. Cette plante possède de longues tiges souterraines ramifiées qui lui permettent de résister à la mobilité des roches. Elle ne se trouve que dans la partie orientale de la chaîne, et est située ici, proche de sa limite occidentale de répartition.

Sur les points les plus hauts, des plantes naines forment une végétation rase. Au nord, les plaques de neige les plus tardives laissent place dans le courant de l'été à des plantes capables d'accomplir leur cycle de reproduction en quelques semaines seulement : le Saule nain et la Sibbaldie. Sur les crêtes déneigées par le vent en hiver, des plantes comme le Génépi à fleurs laineuses survivent à des grands froids.



par des agents de l'ONF et des ornithologues pendant toute une période de reproduction. Tout a été noté : après que le plus fort des deux aiglons nés eut tué son frère, il fallut que les parents lui apportent 18 chevreaux d'Isard (et contre toute attente, une seule marmotte), pour assurer sa croissance ! En surveillant le ciel, on peut partout avoir la chance de voir l'Aigle.

La Marmotte : exotique aux Pyrénées, des lâchers eurent lieu vers 1960 à l'étang d'Aréou. Elles déménagèrent d'abord pour s'établir au versant espagnol, puis revinrent ça et là dans la réserve. On les rencontre souvent un peu au-delà du port d'Aula !

Le Grand tétras : on a dénombré et suivi sur la réserve jusqu'à 14 places de parade et de chant. Il n'y est pas chassé, mais est en régression. Pour l'aider, des travaux d'amélioration de son habitat ont été réalisés : plantations de résineux (ex : La Lée...), ouvertures de mini-clairières (ex: refuge Salvador...). Il est déconseillé de chercher à voir le Tétrás : cela le dérange !

Le Lagopède alpin : c'est au mont Valier que les premiers Lagopèdes français ont été équipés de radio-émetteurs pour suivre leur comportement. L'un d'eux avait hiverné au nord du massif des Encantats, à plus de 20 km au sud de son lieu de naissance. On peut l'observer au-dessus de 2300 m.

Un lézard endémique : le Lézard du Val d'Aran



Lézard du Val d'Aran

Dans les Pyrénées centrales, vivent trois espèces de lézards, les seuls reptiles d'Europe à ne vivre qu'à haute altitude, de 2000 à 3000 m. Ces trois espèces appartiennent à un genre particulier, *Iberolacerta*, décrit dans les années 1990. Le massif du Mont-Valier héberge de nombreuses populations du Lézard du Val d'Aran (*Iberolacerta aranica*), espèce endémique des Pyrénées centrales, dont l'aire de répartition mondiale est à plus de 50 % située dans le Couserans ! Ce lézard s'y observe facilement dans la plupart des milieux rocheux ensoleillés mais attention : il est aisé de le confondre avec le banal Lézard des murailles (*Podarcis muralis*), une espèce très commune en vallée qui s'aventure parfois en montagne... Les deux espèces sont trop éloignées génétiquement pour se reproduire, mais un œil non averti aura du mal à les distinguer.

Quelques espèces emblématiques

La liste des vertébrés sauvages du Mont-Valier n'est pas différente de celle d'autres hauts massifs pyrénéens. Mais la conservation de cette faune et de ses habitats et la facilité d'observation de quelques espèces y sont remarquables : c'est le fruit de trois quarts de siècle d'une gestion attentive avec la mise en réserve de la quasi-totalité du massif en 1937. Vers 1980, des conventions entre l'ONF, le Ministère de l'Environnement et trois établissements universitaires toulousains ont impulsé les protocoles d'inventaires de la flore, de la faune et de l'état sanitaire des animaux et ont permis de développer d'intéressantes études approfondies.

L'Isard : sa protection a permis aux effectifs d'atteindre 2000 vers 1985, fluctuant ensuite à cause de maladies (861 dénombrés en 2012). La mise au point de captures a permis d'en exporter, entre 1982 et 1994, une cinquantaine vers d'autres territoires ariégeois et hauts-pyrénéens où l'espèce était rare. Pour la réguler, l'espèce fait ici l'objet de licences de chasses guidées par des agents spécialisés de l'ONF, qui remportent un succès international.



Aigle royal

L'Aigle royal : une demi-douzaine de couples chasse sur la réserve. Certains y nichent. Une aire a été quotidiennement surveillée

Le Lézard du Val d'Aran est classé «en danger d'extinction» par l'Union internationale de conservation de la nature en raison, notamment, de son caractère strictement montagnard qui le rend très vulnérable au réchauffement climatique.

Pour en savoir plus, consultez : <http://www.naturemp.org/-Le-centre-de-ressources-.html>

Le glacier d'Arcouzan : le dernier des Pyrénées ?

Superficie : 2 ha
Profondeur
estimée entre
20 et 25 m

Vestige de l'histoire glaciaire, le glacier d'Arcouzan, le plus petit et le plus oriental des Pyrénées françaises, niché sur la face est du Valier, sera probablement le dernier. Ici, même les glaciers font de la résistance ! Sa survie est due à sa situation, sous une falaise de 300 m où la neige s'accumule l'hiver, à son orientation plein est et à sa position dans un ravin très prononcé qui le met à l'abri du rayonnement solaire. Étudié par le PNR, il a fait l'objet de deux expéditions importantes en 2011 et 2012, pour permettre d'en définir la structure et de suivre son évolution.

Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises
Pôle d'activités La Ferme d'Icart - 09240 Montels
Tél. : 05 61 02 71 69 - Fax : 05 61 02 80 23
info@parc-pyrenees-ariegeoises.fr
www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr
Auteurs : Claude BERDUCOU,
Laure BOURRAQUI, Anne CALVET,
Jean-Louis CAUSSE, Corinne EYCHENNE,
Florence GUILLOT, Christian JUBERTHIE,
Françoise LAIGNEAU (CBNMP),
Alain MANGIN, Emmanuel MENONI,
Gilles POTTIER, Philippe SAHUC
Illustrations : CIRE,
Denis MIROUSE,
Philippe SAHUC
Crédits photos :
Jean-Louis CAUSSE
(L'Ariégeois magazine-DR)
Pierre CADIRAN,
Françoise LAIGNEAU,
Alain MANGIN,
Gilles POTTIER,
SMPNR

Les curiosités géologiques du massif du Mont-Valier

Le massif du Mont-Valier témoigne, vers 275 millions d'années, d'un épisode géologique déterminant de la structure des Pyrénées, lors de la formation de la chaîne à l'époque hercynienne. Vers 10 km de profondeur, la pression et la température sont telles que les roches d'origine profonde (magmatiques) ou plus superficielles (sédimentaires) recristallisent, s'homogénéisent formant des granites constitués de quartz, de feldspaths et de micas. Parfois une bulle de granite apparaît, remontant vers la surface, recoupant les roches sus-jacentes comme à l'emporte-pièce : c'est un pluton, ici appelé le pluton du Ribérot.

Par la suite, arrivés en surface ces granites vont s'altérer : si la température n'est pas trop basse les feldspaths s'altèrent pour former des argiles, certains micas vont libérer du fer, le quartz donnera du sable. En milieu réducteur (cas des tourbières), le fer est soluble (état ferreux), il sera transporté par l'eau. En milieu oxydant, le fer précipite (état ferrique) donnant de l'hématite. En amont de la cascade de Nérech, le fer dissous dans l'eau va précipiter au passage de la cascade, grâce à l'aération, et créer de l'hématite. Sur cette hématite se développe un lichen particulier constituant des taches rouge sang sur les galets du ruisseau en aval. Plus bas, en raison de la température, les feldspaths ne sont pas toujours altérés, les éboulis et les moraines exempts d'argile présentent de gros vides. La neige s'y accumule et l'air froid y reste piégé même en été. Quand la pression barométrique diminue, cet air est expulsé : il donne naissance à des trous soufleurs, véritables baromètres annonçant le mauvais temps.



Trous soufleurs



Hématite

Le Valier : un site d'accueil touristique

A partir d'entretiens avec Hervé Rieu, Alain Ferracin, Yves Rougès et Bernard Fraisse

Le mont Valier est un vecteur important du tourisme en Couserans, en particulier pour les randonneurs et les passionnés de nature : ce sommet emblématique aux formes élégantes se voit de très loin, et domine un territoire à la fois accessible et très sauvage, avec une flore et une faune préservées, gages d'une authenticité de plus en plus recherchée. La maison du Valier, installée au fond de la vallée du Ribérot, complète les hébergements des randonneurs, permettant une itinérance de plusieurs jours : à l'est le gîte d'Esbintz, à l'ouest le gîte d'Eylie puis le refuge de l'étang d'Araing, et, sur le chemin d'accès au mont Valier, le refuge des Estagnous. Les dénivellations sont plutôt fortes et les étapes longues pour atteindre le sommet, par la vallée du Ribérot ou par d'autres voies, mais les amateurs trouvent sur ces sentiers des paysages et lumières uniques, ou encore le souvenir des passages clandestins de la Seconde Guerre mondiale.



Le refuge des Estagnous

Actuellement, 20000 personnes accèdent en saison au parking du Pla de la Lau dans la vallée du Ribérot, et 5000 s'aventurent plus ou moins loin sur les sentiers en direction du mont Valier. Le refuge des Estagnous enregistre environ 3000 nuitées par an. Les accompagnateurs de randonnée en montagne organisent des sorties thématiques, des randonnées en VTT et des parcours d'orientation. Certains circuits de randonnées, transfrontaliers notamment, sont très sportifs (par exemple la boucle «Pass'aran»). Enfin, des animations et des activités de découverte du patrimoine complètent l'offre. Les offices de tourisme du Couserans travaillent ensemble au développement d'un tourisme équilibré, pour favoriser l'augmentation de la fréquentation, sans dénaturer les sites.

Une réserve domaniale sur le massif du Valier

L'Office national des forêts gère 15000 ha de forêts domaniales dont le mont Valier est le point culminant. Dès 1937, les services de l'Etat ont décidé d'y créer la Réserve domaniale de faune sauvage du Mont-Valier. L'objectif de cette réserve (qui fait plus de 90 km²) est d'offrir au gibier de montagne une vaste zone se prêtant à sa reproduction et à sa conservation.

Pour plus d'informations

Consultez également le livret «Le refuge des Estagnous, une porte d'entrée pour la découverte des patrimoines du PNR. La liberté au bout du chemin» en vente dans les offices de Tourisme, à la Maison du Valier et au refuge des Estagnous.

Sites Internet à consulter

<http://www.haut-couserans.com/>

<http://www.ot-castillon-en-couserans.fr/>

<http://www.tourisme-stgiron-stlizier.fr/>

